

De-ci, de-là...

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 147

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le IV^{me} Cours de Vacances suffragiste

Heiden... Ce nom qui sonne presque comme « Eden » est toute une évocation de prairies verdoyantes, de maisonnettes fleuries, d'intérieurs propres, de forêts mystérieuses, de montagnes bleuissantes dans le lointain. Qui ne connaît le vert des prés d'Appenzell ne peut se faire une idée de cette teinte merveilleuse, vrai régal pour les yeux. Et puis, Heiden c'est aussi l'évocation de cinq journées de travail, de bon travail féministe dans toute l'étendue du terme. 33 femmes et jeunes filles participèrent régulièrement à ce cours de vacances. Il y en avait de Berne, de Baden, de St-Gall, de Zürich, de Schaffhouse, des Grisons, d'Appenzell et d'ailleurs encore, même de Montevideo!... Il y avait une seule élève romande. Sur 2000 prospectus distribués en Suisse française, n'est-ce pas vraiment un petit peu trop peu ?

Il est vrai que Heiden est bien loin et que, du Léman au lac de Constance, il y a toute la Suisse à traverser. Le voyage est long et coûteux, mais il semble que lorsque l'on s'enthousiasme pour une idée, on peut bien lui faire un sacrifice, et c'est justement le feu sacré qui manque chez nous. Dans notre beau canton de Vaud, on est bien d'accord, mais on attend volontiers que son voisin se mette en marche. En présence du travail accompli par les différents comités, il est à déplorer que les membres de nos Associations ne prennent pas une part plus active aux diverses manifestations qui sont préparées.

Mais revenons à Heiden. L'organisation d'un cours féministe dans le canton conservateur d'Appenzell n'était pas une sinécure. Après beaucoup de démarches de la part du comité d'organisation et grâce au dévouement de trois dames de Heiden, le Schweizerhof, fermé depuis 4 ans, ouvrirait ses portes en notre honneur. Nous pouvions toutes y loger et y avoir également notre salle de cours, décorée et fleurie pour notre arrivée, par les dames de Heiden. Le lundi, 17 juillet à 3 heures, M^{lle} Gourd ouvrait le cours par un discours de bienvenue à toutes les dames arrivées de toute la Suisse pour échanger leurs idées sur le même idéal, puis donnait ensuite quelques détails sur les exercices pratiques. Les élèves avaient à préparer un travail sur un sujet de leur choix, à présider à tour de rôle, à rédiger le procès-verbal, etc. M^{lle} Grütter, de Berne, dirigeait les exercices allemands et M^{lle} Gourd ceux en français, forcément restreints vu l'unique participante welche. Chaque jour également, se donnait une conférence par une personnalité compétente. Ainsi le lundi 17, à 4 heures, M. le professeur Zürcher nous a parlé de *la femme et du Code pénal*. Mardi 18, M^{me} Glättli faisait une conférence sur *les causes du mouvement féministe*. Le soir, elle parlait en séance publique, dans l'Aula du collège, sur le *Mouvement féministe en Suisse*. Mercredi 19, c'était M^{lle} Gourd qui traitait du *Mouvement suffragiste en Angleterre*. Le soir, de nouveau dans l'Aula et devant un très nombreux public, M. le professeur Ernest Bovet parlait de *l'Idéal de la S. d. N.* Jeudi, travail de M. le Dr Ninck, sur la *Traite des Blanches*. Vendredi, conférence de M^{me} Ragaz sur la *Femme dans le mouvement pour la paix*, et enfin samedi la *protection de l'enfance*, par M. Briner, chef de l'Office des tutelles de Zurich. En outre, chaque jour, deux bonnes heures d'exercices pratiques où chacune y allait de son petit boniment et de ses observations. C'était le meilleur moment de la journée. On se sentait en intimité, et comme du choc des idées jaillit la lumière, chaque séance se terminait, avec le sentiment, pour les élèves, d'avoir acquis quelque chose et d'avoir augmenté son petit bagage de connaissances.

Les après-midis étaient réservés à la promenade. Les dames de Heiden s'étaient ingéniées à nous faire connaître les plus jolis sites des environs et toutes nous garderons certainement le meilleur souvenir des paysages appenzellois. Le jeudi soir, 20 juillet, un thé offert au Schweizerhof, par l'Association suisse pour le Suffrage féminin, réunissait plus de 60 personnes. Ce fut une soirée charmante et pleine d'entrain. Quelques jeunes filles de Heiden chantèrent et « joodlèrent » de jolies mélodies d'Appenzell. Les pasteurs de Wolfhalden et de Heiden nous apportèrent leur témoignage et dirent combien ils étaient heureux d'avoir pu assister à nos différents cours et conférences et combien ils étaient persuadés de la justice de notre cause. Un revirement s'était donc opéré dans l'opinion publique, car il faut le dire, avant notre arrivée, la bonne petite ville de Heiden était partagée en deux camps : soit une toute petite moitié qui nous voyait venir avec plaisir, et une beaucoup plus grande qui voyait dans cette arrivée de suffragettes la dernière des calamités. On s'attendait à nous voir venir drapeau déployé, cheveux au vent et bas troués... et puis voilà que c'était des femmes comme les autres, des grandes et des petites, des grasses et des maigres, qui parlaient comme tout le monde et même qui disaient des choses très justes. Elles étaient très convenables, leurs séances étaient admirablement dirigées et tout se passait avec une dignité remarquable. Alors la balance a penché de l'autre côté : maintenant c'est le plus grand nombre qui n'a plus peur des suffragistes et c'est la minorité qui se renfrogne et se méfie. Donc, un premier bon point au cours de vacances qui a modifié l'opinion d'une contrée jusqu'ici réfractaire aux idées féministes. Deuxième bon point, c'est qu'on y a beaucoup appris, beaucoup discuté et causé, et toutes les participantes sont parties, persuadées d'avoir bien employé leur temps et fortifiées dans leur foi en la cause suffragiste. Toutes souhaitaient vivement se rencontrer au cours de l'année 1923. On parle un peu du Valais comme lieu de rendez-vous. Espérons, si cela se confirme, que les Romandes y viendront nombreuses. Il serait à désirer que le Cours de vacances puisse avoir lieu régulièrement chaque année, car c'est une heureuse institution, une excellente émulation. Souhaitons-lui donc succès grandissant et longue vie.

M. J.-C.

De-ci, De-là...

Hygiène sociale et morale.

Nous avons reçu, comme chaque année, la *Revue d'hygiène sociale et morale* que publie le Secrétariat romand. Nous y notons cette fois, en plus de la chronique de l'activité du Secrétariat et des Groupes qui s'y rattachent, la publication *in extenso* d'une conférence du Dr Muret, faite à l'Assemblée générale du Foyer Maternel à Lausanne, sur la *Protection maternelle dans le canton de Vaud*. Nous la recommandons vivement à tous ceux qui s'intéressent à ces questions — et quelle est la femme qui ne s'y intéresse pas? Demander la *Revue* au siège du Secrétariat, Valentin, 44, Lausanne.

Un nouveau groupement antialcoolique.

Lundi 14 août a été fondée à Genève la loge « la Ruche ». Ce nouveau groupe se réunira chaque lundi, au local de l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont (exception faite des lundis réservés aux thés suffragistes). Il est présidé par M. Henri Durand, brigadier à la police municipale, 2, chemin des Sports, Genève. Le but de ce nouveau groupe est de propager à Genève les principes antialcooliques des Bons Templiers, dont l'Ordre fut fondé en 1852. Toutes les bonnes volontés sont invitées à collaborer à cette tâche, ainsi qu'au relèvement des victimes de l'alcool. Dans le sein de la loge, il est observé une complète neutralité religieuse, ainsi que de politique de parti. Des nouveaux membres sont reçus sans distinction de sexe, de nationalité ou de conditions sociales.

Ch. N., député.